

capitaliste, tout en prenant en considération le fait que des tâches bourgeoises restaient encore à accomplir. (Il est utile de bien insister sur ce point pour ceux qui nient le caractère socialiste de la Révolution brésilienne sous prétexte qu' « il y a encore des secteurs qui ne comportent pas de socialisation ». Quand Lénine a ouvert le Congrès des Soviets, après l'insurrection d'Octobre en disant « Passons à la construction de la société socialiste », combien de tâches bourgeoises restaient-elles encore à accomplir !)

La Révolution chinoise (de 49) fut une révolution populaire, par son contenu et par sa forme : elle avait pour but de délivrer le pays de la domination semi-féodale et semi-coloniale. Les tâches de la révolution ne consistaient pas dans la résolution de la contradiction, entre le prolétariat et la bourgeoisie ; ce problème est apparu de façon décisive après la victoire de la révolution populaire dirigée par un parti communiste. Nous pouvons dire la même chose à propos de la Révolution vietnamienne et de sa guerre de libération nationale.

Enfin, pour finir, quand nous disons qu'une révolution est socialiste et non pas populaire, nous ne voulons pas dire par-là que la classe ouvrière, seule, y prend part. Mais la participation de la masse populaire dans une révolution socialiste est différente de celle qui s'opère dans une révolution bourgeoise. Tandis que dans la première, les masses intermédiaires adhèrent à la lutte du prolétariat, dans la défense de leurs propres intérêts futurs. dans la seconde, elle défendent ces intérêts au même niveau que le prolétariat (1).

Voyons maintenant comment le P.C. du Brésil essaie de transposer la conception de la guerre populaire au Brésil (« union des Brésiliens pour libérer le pays de la crise, de la dictature et de la menace néo-colonialiste ») : « La lutte révolutionnaire dans notre pays prendra la forme de guerre populaire. Cette constatation émane aussi bien de l'expérience internationale que de l'étude de la réalité brésilienne. Quand l'impérialisme nord-américain intervient violemment partout et quand les forces réactionnaires développent l'appareil de répression, seule une lutte menée par le peuple dans son ensemble pourra aboutir à la victoire (...). (La guerre populaire) n'est pas la voie classique de la grève générale politique et de l'insurrection dans les villes, qui a été celle de la Russie, mais elle est le chemin de la lutte armée qui peu à peu se développe jusqu'à embrasser l'écrasante majorité du peuple (...). La conception de la guerre populaire pré-suppose un travail politique et d'organisation des masses intense. Elle implique la nécessité d'organiser les forces armées du peuple à partir de petits noyaux de combattants, avec plein emploi de la tactique des guérillas et création de bases de soutien à la campagne. Elle implique, également, la compréhension du fait que les paysans pauvres et les salariés agricoles constituent la partie la plus importante des forces armées populaires, que le décor principal des affrontements armés est l'intérieur du pays et que cette lutte armée sera dure et prolongée. »

(1) C'est en ce sens qu'il faut comprendre la référence de Marx et Engels au rôle des classes moyennes dans le processus de la révolution prolétarienne : « Les classes moyennes — petits commerçants, petits fabricants, artisans, paysans — combattent la bourgeoisie parce que celle-ci compromet leur existence comme classes moyennes. Elles ne sont donc pas révolutionnaires mais conservatrices, car elles veulent faire tourner en arrière la roue de l'Histoire. Quand ces classes sont révolutionnaires, c'est à cause de leur prolétarianisation imminente ; elles ne défendent pas leurs intérêts actuels mais leurs intérêts futurs, et abandonnent leur propre point de vue pour adopter celui du prolétariat. (Manifeste Communiste, souligné par nous.) Effectivement, la composition moderne des classes moyennes présente une prédominance de salariés, ce qui facilite parfois la transition révolutionnaire. Mais précisément ils ne deviennent révolutionnaires qu'à partir du moment où ils adoptent le point de vue du prolétariat.